BELGIQUE—BELGIE
P.P - 4550 NANDRIN 9/2137
N° Agrément P 601172

LE POT'LICOT

N° 111

asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : janvier-févier-mars 2017.
Editeur responsable : Olivier Philippart
Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

Tu peux l'appeler Voldemort, Harry. Nomme toujours les choses par leur nom. La peur d'un nom ne fait qu'accroître la peur de la chose elle-même.

J.K. Rowling, Harry Potter à l'école

Ils vont fendre ton petit crâne et le remplir d'air ...
... Prends garde à la mixture sonore de 1984.

David Bowie, 1984, sur l'album Diamond Dogs.

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial p3.

Handicapé n'est pas le bon mot ? p5.

Comment choisissons-nous nos ateliers ? p9.

Le handicap, une simple question de mots ?

Le scientifique se demande, avec la tête, ce qu'est l'homme. Est-il un organisme déterminé par ses gènes et les conventions sociales ? Est-il une machinerie dont on peut améliorer les rouages à l'envie ?

Le poète, toujours plus écorché, se demande, avec les tripes, qui il est. Suis-je autre chose qu'un effet du langage ? Y a-t-il un « moi » sous mes divers rôles ou suis-je un « oignon sans noyau » ?

Selon les moments, l'homme de tous les jours oscille de l'une à l'autre position. La différence entre le « que » de « ce qu'est l'homme » et le « qui » de « qui suis-je » est-elle une simple affaire de lettre ? Ces deux questions me donnent le vertige. Peut-être est-elle mal posée ?

L'amoureux, qui pense avec son cœur, se demande quant à lui, ce qu'il est et qui il est pour que son amoureuse l'aime. La vraie question est bien celle-là : que suis-je et qui suis-je pour que tu t'intéresses à moi ou au contraire que tu te détournes de moi ?

Ceux qui pensent avec leur cœur savent que la vérité de leur être se trouve dans la relation et non en eux-mêmes. C'est par autrui que l'on devient soi car c'est autrui qui me révèle à moi-même.

Que se passe-t-il si autrui fait défaut ? S'il ne répond pas ? C'est alors la course aux mirages. On cherche vainement dans le miroir, dans les écrans et dans les signes d'appartenance à savoir « qui est la plus belle ». On s'affiche sur les murs virtuels et on tague ceux des villes.

A défaut d'être un « tu » à qui un autre « tu » s'adresse, on est bêtement des « je » qui se définissent par des identités meurtrières. Là on se dit avec fierté être Celtes, Américains, Juifs, Gays ou encore Punks. Dans un autre là, pas si éloigné, on reconnaît ces identités, mais on les qualifie différemment, on parle de sales Hippies ou de sales Belges !

Suite page 4 ⟹

⇦ suite de la page 3

Ces identités disent quelque chose de nous. Mais elles ne disent rien de moi sans que je parle. Tant que je me tais et les laisse me dire à ma place, je n'aurais aucune chance de me découvrir. Mais on le sait, en Avril on ne se découvre pas d'un fil. Que faire alors quand il n'y a personne au bout du fil ? Que faire quand on est prié de se taire ? C'est toujours risqué de se découvrir. On peut être si vite refroidit. Au point d'en mourir de chagrin. C'est si dur de n'être ni attendu ni entendu. Au point de vouloir en découdre. C'est alors le tissu social qui se déchire et le fil qui s'effiloche.

Nous sommes devenus si susceptibles que nous n'osons plus utiliser certains mots. Selon le novlangue en cours il n'est plus de personne handicapée mais des personnes en situation de handicap. Le terme handicap est devenu usagé. Plus personne ne peut en bénéficier. C'est un effet de mode. Nous sommes passionnés par le recyclage, ce qui est usagé doit être recyclé. C'est pour cette raison qu'il est devenu de plus en plus de difficile de bénéficier d'allocation, d'institution, d'éducation et de soin. Le recyclage est un marché !

Force est de reconnaître que parmi ces identités meurtrières, celle de client est la plus insidieuse. Etre client c'est être réduit à un pouvoir d'achat. Mais faire des personnes des clients, c'est surtout réduire la vie à un échange marchand. A chacun son pouvoir d'achat. Et de passer au gré des flux du marché d'une situation financière confortable à une situation financière difficile. Plus personne n'est considéré pour lui-même. Plus personne n'est entendu dans son vécu. Nous sommes tous en situation de danger. Nous sommes tous devenus des êtres anonymes. Des unités chiffrables.

A force de parler de situation, nous avons perdu de vue notre réalité concrète. La personne handicapée n'existe pas en dehors de son handicap. Françoise est entière : « *on pourrait dire « handicapé » non ? Je suis comme ça. C'est plus simple pour moi. Je suis née comme ça, tu le vois bien non ?* ». « *Handicapé, c'est le bon mot, les gars ! cherchez plus !* », nous dit Arthur. C'est parce qu'« *il a peur de sa tristesse pour moi. Alors il n'utilise pas le mot, même à la maison. Moi, ça me fait triste, le mot handicapé ne me dérange pas* », ajoute Johanne. Ce qui fait mal, n'est pas le mot, mais l'intention. Quand il est une insulte alors oui, il provoque de la tristesse, et « *rentre dans mon intimité* », conclut Sophie.

Au lieu de parler de la Personne en général, nous ferions mieux de parler à chaque personne. C'est en se rencontrant par-delà nos peurs que nous parvenons à nous dire par-delà nos identités. Ce qui relie le « que » du « ce qu'est l'homme » au « qui » du « qui suis-je » est le « tu » de la relation, le « tu » qui m'est adressé. Entre la tête et les tripes est le cœur ! Entre l'identité et la personne qui s'exprime passe autrui.

Nous sommes des êtres vivants. Nous rêvons, nous pensons, nous travaillons, nous aimons, nous nous réjouissons, nous souffrons, nous donnons, nous transmettons, nous rions, et bien sûr nous mourons. Notre existence se tisse à celles des autres. Notre être même est le fruit d'un maillage relationnel. Nous n'existons pas sans les autres.

J'espère que vous apprécierez la justesse, la lucidité et la pertinence de Johanne : « *moi, je ne suis pas une cliente. Je ne viens rien acheter ici. Je viens pour être avec vous.* »

Olivier Philippart .

Abécédaire du Petit Peuple : quel est le bon mot ?

Pour cette fois nous n'essayerons pas de définir un mot mais plutôt de trouver le mot juste (si tant est qu'il existe) . En feuilletant des revues officielles et des magazines d'autres institutions travaillant dans le secteur du handicap, nous avons remarqué une variété de termes pour désigner l'handicap et celui qui en souffre. Certains sont « bénéficiaire », « usager », « personne en situation de handicap », « porteur de handicap », « personne en situation de déficience intellectuelle », … Le mot unique « handicapé » est-il toujours valide ?

Olivier K. : dans certains centres on parle de « usager ».

Jordan : usager ? Comme les piles usagées ?

Françoise S : moi je n'ai pas envie d'être un usager. Usager ça passe.

Arthur : est-ce que je suis handicapé dans ma tête ou alors autiste ? Handicapé c'est dans la tête tu vois , on a tous des petits soucis dans la tête tu sais ? Ici aux Coquelicots c'est un centre pour apprendre pour sa tête.

Nicole : ben les Coquelicots c'est comme l'école non ?

Jordan : centre de jour ça fait quand même plus beau.

Sophie : « bénéficiaire » c'est pas mal non ? On bénéficie d'un endroit, d'une aide. Je ne bénéficie pas de mon handicap par contre, ça je ne l'ai pas demandé.

Françoise : je suis quoi moi ? Une personne à mobilité réduite ? Ben quand même un peu Oli ?

Jordan : je préfèrerais être handicapé moteur. Pour parler des Coquelicots ma maman dit « centre de jour ». Ma maman n'aime pas « bénéficiaire ». Moi je préfère « personne atteinte de handicap ».

Sophie : « handicapé », certaines personnes pourraient mal le prendre.

Johanne : on ne peut pas dire « handicapé » parce qu'on a peur du mot, ou on a peur de la personne handicapée comme moi. Comme mon frère, il a peur de moi. Ma maman ça ne lui fait rien mais mon frère il a peur de sa tristesse pour moi. Alors il n'utilise pas le mot, même à la maison. Moi ça me fait triste, le mot « handicapé »ne me dérange pas.

Gaëtan : moi le mot il m'embête. On ne le dit jamais chez moi. Chez moi on est « normal ».

Jordan : je suis d'accord avec Gaëtan. On n'utilise pas le mot chez moi. Je préfère qu'on dise une « personne normale ». Ou alors « handicapé léger ». Tu vois si tu utilises le mot tu le mets avec « léger ». Léger c'est moins lourd. Je ne suis pas handicapé comme tout le monde, chez moi c'est léger, et ça va mieux !

Gérard : chez moi on peut utiliser le mot. Mon papa dit ça de moi quand il est fâché, il me dit « handicapé ». Je ne l'aime pas ce mot, il est malpoli. Je dis que je suis dans un centre de jour, pas pour handicapé. Je dis de moi que je suis un « brave homme ».

Françoise : moi je dis que je suis une « handicapée normale mais comme les autres ». Je n'aime pas qu'on utilise le mot comme insulte. Mais sinon ça va.

Leslie : chez moi on trouve d'autres mots. On dit que je vais dans un centre pour adultes . Le mot « handicapé » je ne l'aime pas, il est là tout le temps.

Arthur : le mot « handicapé » *ça ne me dérange bien.* Parfois je le dis ou pas.

Gaëtan : c'est un mot qui n'est pas poli.

Jordan : oui, comme trisomique, mongol ou bien bâtard. C'est assez dégradant.

Sophie : ben ça dépend comment on tourne la phrase, ça peut être une insulte, provoquer la tristesse ou alors être gênant à dire. C'est un mot qui rentre dans mon intimité.

Jordan : le mot « handicapé » je l'utilise aux Coquelicots mais pas ailleurs.

Jérôme : moi je ne suis pas handicapé je suis cardiaque. Il faudrait qu'une autre cardiaque tombe amoureuse de moi.

Sophie : chez moi on n'utilise pas le mot « handicapé ». En fait on n'utilise pas beaucoup de mot tout court.

Olivier K. : le mot handicap vient d'un contexte sportif et signifiait alors donner un désavantage à un concurrent.

Jérôme : handicapé c'est pas forcément désavantagé. Je trouve que j'ai des avantages ici aux Coquelicots.

Sophie : le mot est juste, être handicapé c'est être désavantagé, c'est plus dur pour moi.

Françoise : être handicapé ce n'est pas la même chose qu'eux. On est tous des handicapés différents.

Johanne : si le mot veut dire qu'on a moins de chances, alors c'est exact.

Jérôme : quand on est handicapé on n'a qu'une chance de trouver une fille.

Olivier K.: ben tu sais moi je suis un peu handicapé de la drague !

Jérôme : ah oui ? Pour moi ça va !

Olivier K. : l'équipe ici appelle les personnes handicapées « les jeunes ». C'est une bonne idée vous trouvez ?

Leslie : oui je suis jeune avec mes 29 ans.

Jordan : moi je suis jeune, j'en ai 23. Je ne suis pas encore tout à fait adulte.

Johanne : j'étais jeune quand j'étais bébé. Maintenant je suis grande mais pas encore adulte.

Gérard : « jeune » c'est pas bien, on devrait trouver un autre mot.

Jordan : on pourrait dire « le Petit Peuple des jeunes adultes » ? C'est plus approprié je trouve.

Françoise S. : ben on pourrait dire « handicapé » non ? Je suis comme ça. C'est plus simple pour moi. Je suis née comme ça, tu le vois bien non ?

Gaëtan : on pourrait mélanger les deux : « jeunes handicapés » .

Johanne : non je n'aime pas, on est des adultes handicapés.

Jérôme : ça c'est aussi pour les gens en chaise roulante. Nous on n'est pas en chaise roulante.

Arthur : handicapé c'est le bon mot les gars ! Cherchez plus !

« Handicap » est un mot qui est à l'origine anglais (« Handicap » - *la main dans le chapeau*) Il fait sa première apparition dans la langue anglaise écrite au XVIIe siècle. Il désigne une méthode de répartition à parts égales lors d'échanges d'objets personnels entre deux personnes. L'arbitre détermine la somme qui compense la différence de valeur entre les objets en cause, elle est déposée dans un chapeau. C'est ce détail qui restera.

Plus tard, c'est aux courses de chevaux que l'on appliquera la règle des longueurs ou des charges supplémentaires imposées aux meilleurs pour égaliser les chances de tous lors de courses à handicap. Anobli par le sport, repris par la littérature le mot est intégré officiellement dans le dictionnaire de l'Académie française dès 1913. « Handicap » est ensuite adopté par les travailleurs sociaux et les associations s'occupant des personnes avec des infirmités ou incapacités. Le terme est perçu comme moins réducteur, moins stigmatisant, voire promotionnel, surtout à partir des années 1950.

Accepté en France, il est mis au ban du vocabulaire politiquement correct aux États-Unis pour être remplacé, à partir des années 1980, par un mot d'origine française (« *dishabile* ») : « disable » pour « handicapé » et « disability » pour « handicap ».

Jordan : si on utilise « handicapé » les gens vont se moquer. Les gens aiment bien se moquer.

Jérôme : on pourrait dire « famille » ?

Olivier : ben … t'es pas de ma famille.

Gérard : on pourrait dire adulte. Je suis adulte tu sais ?

Gaëtan : Je vis chez maman, je ne suis pas un adulte. Maman me le dit tout le temps *« tu es comme un enfant »*.

Jérôme : pour savoir si tu es adulte on te fait une piqûre. On regarde ton sang, si tu as un sang d'adulte c'est bon.

Johanne : non je ne crois pas. C'est quand j'aurai ma maison que je serai adulte.

Jordan : moi je suis un jeune adulte, un adulte pas encore terminé.

Gérard : je vis avec mes parents mais c'est ma maison, donc je suis adulte.

Nicole : je sais que je suis adulte parce que mon frère Guy me l'a dit.

Françoise S : je suis un petit moins adulte que les autres, c'est adulte quand même ?

Arthur : je suis adulte quand je suis bien dans ma tête. Sinon c'est handicapé.

Olivier K. : dans certains centres on parle des « payeurs » pour les personnes accueillies et de « payés » pour le personnel ? On pourrait faire comme cela aux Coquelicots ?

Jordan : moi je donne des sous, je peux être dans ceux qui payent.

Françoise S : ça ne me plait pas. « Payé » et « payeur » je ne comprends pas bien. « Handicapé » je comprends mieux, c'est clair non ?

Jérôme : moi je suis un payeur, ça me va bien.

Olivier K. : mais alors tu deviendrais un client des Coquelicots ?

Jérôme : client ? Ah oui ça me va bien.

Johanne : je ne veux pas acheter aux Coquelicots. Je ne suis pas une cliente.

Jordan : si je suis un client alors l'éducateur devient quoi ?

Olivier : eh bien … si tu deviens client alors je devrais devenir un vendeur ?

Gérard : c'est bien ça; Le vendeur tu le paies avec des billets de 50 €. C'est facile, je préfère ça.

Françoise S. : j'aime pas trop être un client. Un client ça donne toujours de l'argent.

Jordan : mais toi Olivier tu viens aux Coquelicots pour être payé ?

Olivier K : être payé fait partie des raisons pour lesquelles je viens .

Arthur : les Coquelicots c'est pas comme un magasin. Il n'y a rien à acheter. Mais j'y trouve des choses.

Gérard : moi je serais heureux comme client, si tout était payant ce serait facile. Quand tu as des billets c'est facile.

Johanne : moi je ne suis pas une cliente. Je ne viens rien acheter ici. Je viens pour être avec vous.

Marie-Ange : le mot « handicapé » me dérange. Je suis venue au monde handicapée mais je n'aime pas ce mot là. Ca me fait un genre de pensée triste.

Céline : « handicapé » je peux le dire, je le suis !

Liliane : « handicapé » ça ne me dérange pas. Je suis née comme ça, on peut le dire. Être handicapé c'est avoir moins de chances que les autres. Je n'ai pas su me marier, j'aurais voulu. Je regarde encore les robes de mariée parfois.

Régis : « handicapé » c'est un mot qu'on utilise à la maison. Je suis un peu handicapé, c'est un mot que je n'aime pas. J'aimerais mieux « normal ».

Olivier K.: parfois on dit « personne atteinte de déficience » ? C'est un peu comme si on avait un mauvais fonctionnement, une faiblesse ?

Jérôme : oui, j'ai une faiblesse et c'est le cerveau.

Marie-Ange : je ne suis pas déficiente. J'ai parfois une faiblesse : il me manque du courage pour faire les choses.

Lili : Parfois on dit « personne souffrant de handicap ». C'est pas parce qu'ils ont un handicap qu'ils souffrent forcément.

Régis : le handicap ça me fait quand même un petit peu souffrir.

Gérard : c'est chez moi que ça me fait souffrir. Ici aux Coquelicots ça va. Ca me fait du bien d'être avec des personnes comme moi , comme Valéria, Marie Hélène, Christiane.

Olivier : est-ce qu'on veut cacher le mot handicapé dans d'autres mots parce qu'on veut cacher le handicap ?

Gérard : chez moi on ne me cache pas.

Marie-Ange : le handicap il faut le cacher, faut le garder pour toi. Dans ma famille j'étais quelqu'un qu'on cachait. Je ne parlais pas avec ceux de ma famille .

Gérard : oui « handicapé » c'est très malpoli. Il faut cacher le mot dans d'autres mots.

Pascale : moi je ne suis pas handicapé, je suis « *ivalide* ». Il y a Iphone, Ipad et Ivalide !

Merci d'utiliser notre générateur d'expressions conformes

Après ces réflexions nous n'avons pas abouti dans la recherche du mot idéal Nous avons donc relevé les termes les plus pertinents et vous proposons un outil simple pour créer votre propre expression inoffensive. Il vous suffit de donner un nombre de 3 chiffres entre 111 et 888 (par exemple 632 donne « client atteint de déficience »). Bon amusement …

1	Bénéficiaire	En situation (de)	Léger / légèreté	1
2	Usagers	Porteur (de)	Déficient / déficience	2
3	Brave Homme	Atteint (de)	Normal/normalité	3
4	Personne	Désavantagé	Pas comme les autres	4
5	Jeune	cardiaque	Mental	5
6	Client	Intellectuel	Payeur	6
7	iValide	Adulte	Invalide / invalidité	7
8	Humain	Souffrant (de)	(du) cerveau /cérébral	8

La grille qui organise notre journée :

Le printemps annonce pour le Petit Peuple le changement du planning des ateliers pour les éducateurs et les « personnes en situations invalides (417) » . Ce planning nous l'appelons entre nous « la grille ». Nous la changeons deux fois par an. Nous profitons donc de l'occasion pour nous interroger sur le fonctionnement de la grille. Qui choisit quoi ? Qui choisit pour moi ?

Gérard : moi j'aime bien que mes ateliers soient organisés, j'aime mieux.

Jordan : j'aime bien quand la grille change. 2 fois par an c'est bien, mais j'aimerais encore mieux si on changeait d'activité tous les 3 mois. Sinon c'est trop la routine.

Nicole : moi je voudrais changer tout le temps !

Arthur : je n'aime pas avoir tout le temps les mêmes activités. Mais aussi être tout le temps avec les mêmes gens, ça me stresse plus. Je voudrais changer plus souvent.

Johanne : moi aussi je voudrais changer plus souvent, parce qu'il y a des activités que je n'aime pas. Alors 6 mois c'est long, surtout quand on se trompe. Je ne sais pas lire, c'est Annick qui m'aide à choisir.

Sophie : avant on nous imposait plus de choses. Les éducateurs ont changé la manière de nous parler. Avant on nous imposait. Maintenant on nous dit « *il te manque une activité de réflexion, ou de corps* » et après tu peux choisir dans ce qu'on te propose; Pour moi c'est plutôt nous guider que nous imposer.

Jérôme : moi je voudrais faire de la poésie, de la poterie et de la couture.

Jordan : j'aimerais bien aussi de nouvelles activités, des trucs qu'on ne propose pas. Une atelier rempotage par exemple. Ou un atelier nichoir, on fabriquerait des nichoirs. J'aime bien quand je fabrique des choses.

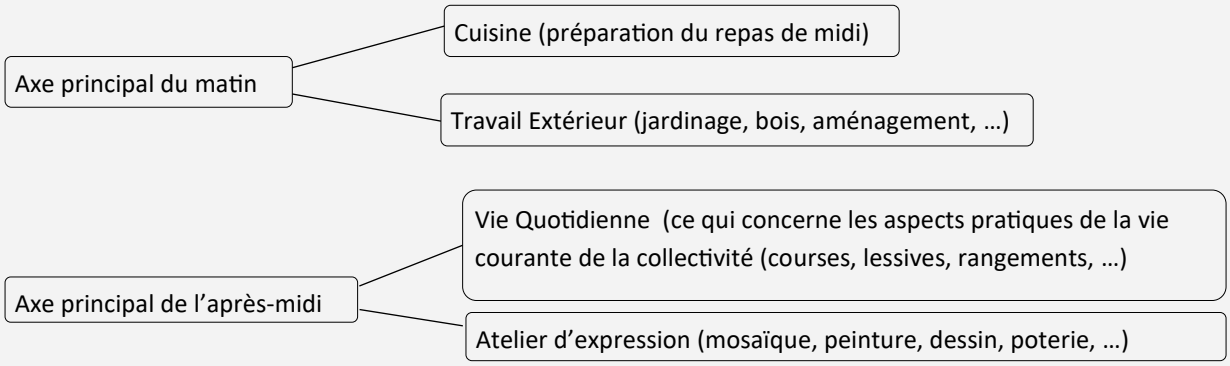
Françoise : si je peux choisir je fais du patin à glace !

Gérard : moi je trouve qu'on me fait trop réfléchir, mais je suis d'accord qu'on m'oblige.

Jordan : oui moi aussi j'aimerais avoir moins de réflexion. Je ne m'en étais pas rendu compte que j'en avais choisi autant. C'est arrivé par hasard ? Les éducateurs ont choisi pour moi ? Je me sens un peu comme une bille de flipper, je n'aime pas tellement ça.

Comment avons-nous pensé la planification des ateliers ?

Nous avons choisi dans notre projet pédagogique 4 orientations de travail : les projets d'expression , les projets de travail manuel, les projets liés au corps et enfin les projets de réflexion. Pour structurer ces 4 orientations nous avons tout d'abord sélectionné 2 axes principaux le matin et 2 axes principaux l'après-midi. Ces axes sont les mêmes tous les jours de la semaine. Chacun choisit son axe principal pour le matin et l'après-midi.



A côté de ces axes principaux se greffent 2 autres ateliers (qui eux changent quotidiennement) : un atelier centré sur la thématique du corps (psychomotricité, yoga, cirque, jogging, …) et un atelier de réflexion (débat, vidéo, groupe philosophique, actualité, cahier de vie, esthétique musicale, …). Chacun peut choisir de quitter son axe principal pour participer à un de ces ateliers. Pour certains la présence à l'un ou l'autre atelier est obligatoire en fonction du projet personnel. Le choix des ateliers est toujours l'occasion d'une discussion et d'une réflexion avec l'éducateur référent.

Les ateliers sont portés par les éducateurs désireux de partager leur intérêt pour tel ou tel thème. La création d'une nouvelle grille est également le lieu de discussion au sein de l'équipe pédagogique qui doit penser à :

- Un équilibre dans la composition et le volume des groupes.
- La pertinence d'un atelier donné aux Coquelicots.
- La pertinence d'un atelier particulier pour telle ou telle personne.

Le jeudi après-midi est laissé libre. Chaque éducateur propose une activité et chaque « jeune intellectuel pas comme les autres (564) » peut choisir selon son humeur du jour (ou d'autres critères qui font partie des jeux d'influence au sein du groupe) en apposant sa plaquette sur un tableau aimanté.

Gaëtan : c'est Lara qui a choisi pour moi, je ne sais plus ce que j'ai choisi moi-même.

Jordan : j'aime pas trop quand on m'impose des ateliers. C'est peut être parce qu'ils pensent que ça va nous faire du bien ?

Sophie : avoir de l'imposé ça nous aide à grandir, ça nous permet de réfléchir. Il m'a fallu du temps mais maintenant ça va , je me sens grandir.

Françoise S : moi j'ai tout choisi et je choisis tout !

Olivier K. : Le jeudi après-midi c'est activité libre, vous pouvez choisir. Vous aimez mieux ?

Françoise S : non, il y a trop de disputes le jeudi.

Jordan : il y a trop de stress et puis ceux qui font la vaisselle ont toujours le dernier choix.

Sophie : en même temps on compte sur le jeudi après-midi pour passer du temps avec son éducateur référent ou avec des gens qu'on aime bien.

Johanne : le jeudi après-midi c'est bien , mais quand ça dispute j'ai mal à la tête. On n'est pas capable de faire ça sans crier.

Marie-Ange : non tu as tort, on en est bien capable.

Gérard : Salvatore bouge tout le temps les plaquettes. Le jeudi après-midi il faut l'organiser à l'avance et bouger le tableau. Il faut tout changer.

Johanne : oui il faut enlever le tableau et les plaquettes.

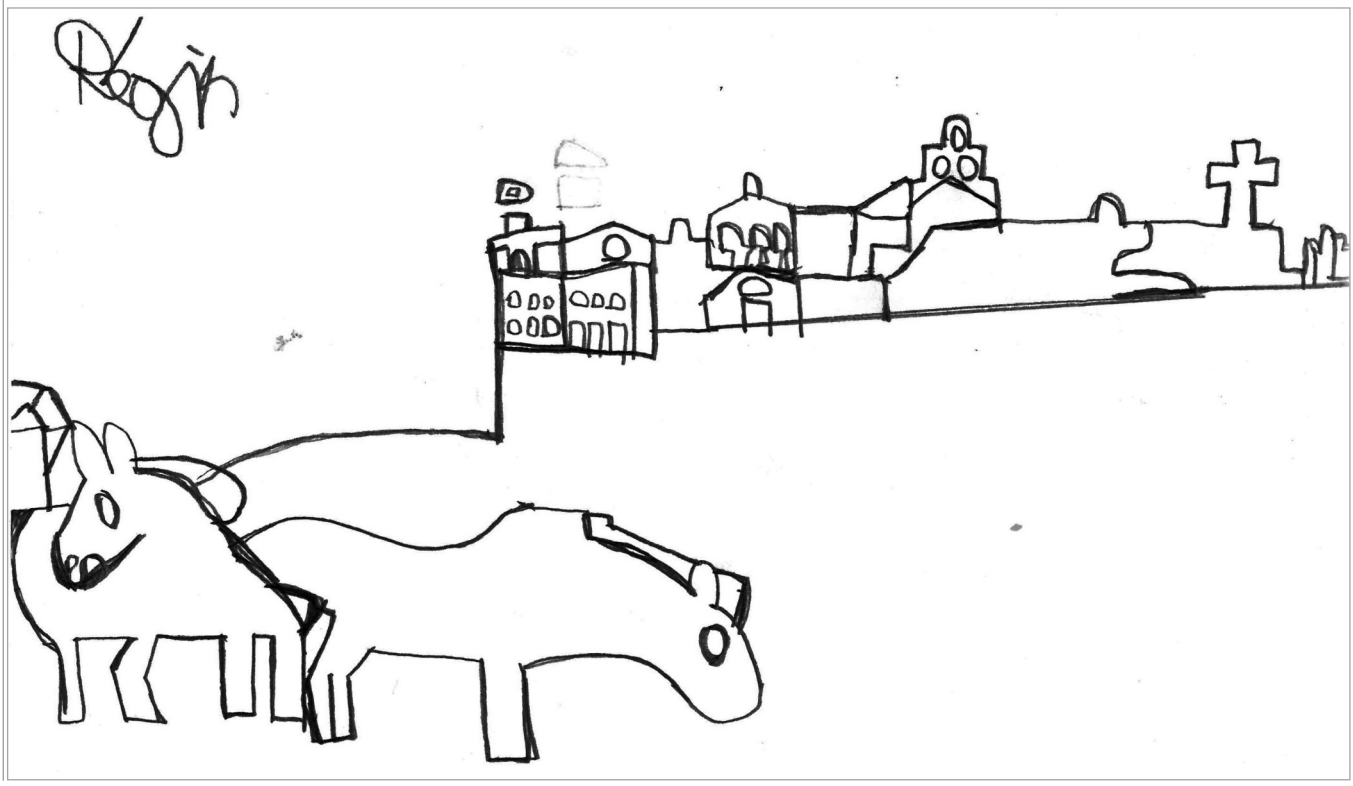
Gérard : les éducateurs changeaient aussi les plaquettes .

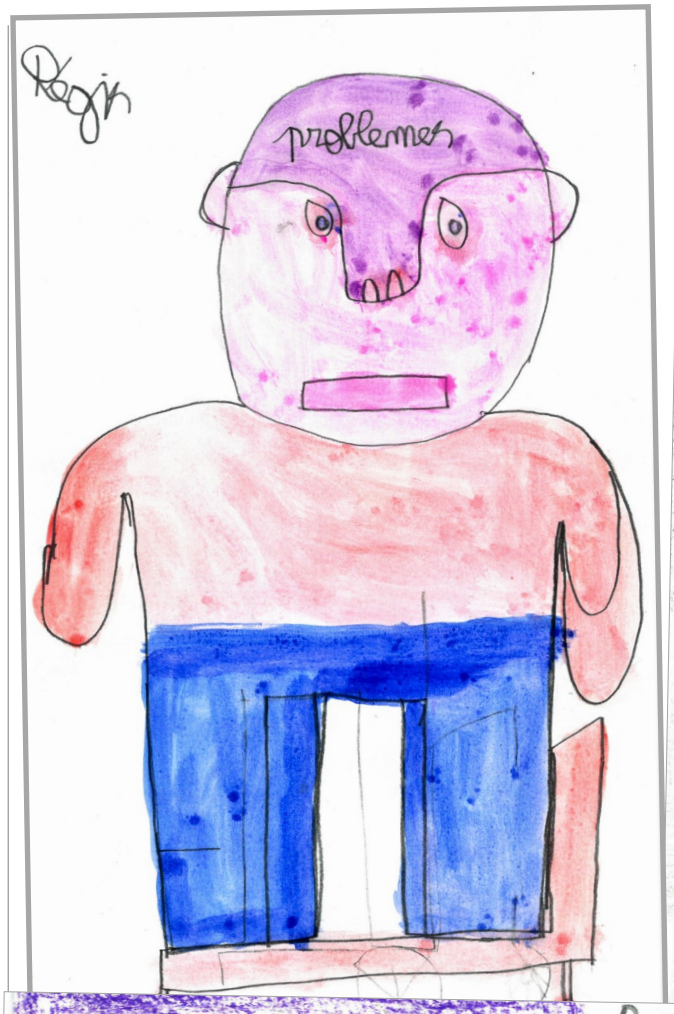
Françoise S. : avant on se disputait plus mais on se « discutait »plus. On discutait avec les éducateurs tous les temps de midi.

Marie-Ange : j'aimerais que les personnes s'occupent un peu plus de moi. Il n'y a plus de petits bisous par exemple. J'ai un amoureux mais il ne m'aime plus, alors je n'ai pas assez de petits bisous. Et quand j'ai de la peine on me laisse avec ma peine. Les éducateurs pourraient être plus affectueux , c'est bien mais ça pourrait être plus. Je préfère qu'on choisisse chaque jour ce qu'on veut faire. Les éducateurs sont plus proches alors.

Régis : moi je voudrais un choix libre tous les jours, ce serait mieux pour tout le monde, on se sentirait mieux. On pourrait ne pas être avec des gens qu'on n'aime pas. Choisir c'est dur, mais je n'aime pas quand c'est trop prévu à l'avance.

Céline : moi je ne veux pas choisir chaque jour. C'est très très très dur de choisir pour moi, il faut penser tout le temps. Céline elle pense, tu penses toi ?




problemes

RENAUD
BOHOMME SANS JAMBE
ASBL LES COQUELICOTS